NICOLAS TRUONG

Responsable des pages Idées-Débats du journal *Le Monde*, Nicolas Truong est un fin connaisseur du mouvement des idées contemporaines. Arpenteur éclairé de la pensée philosophique des XXe et XXIe siècles, il organise le Théâtre des idées au Festival d'Avignon entre 2004 et 2013 et participe aux Ateliers de la pensée depuis 2014. De ces rendez-vous naissent plusieurs publications comme *Résistances intellectuelles* (L'Aube, 2013) ou *Éloge du théâtre,* écrit avec Alain Badiou (Flammarion, 2016). S'interrogeant sur la relation entre la scène et les idées, il crée en 2003 *La Vie sur Terre*, adaptation théâtrale de textes issus de la pensée critique. Depuis, il tente de faire vivre un théâtre philosophique, savant et ludique, qui vise à « faire advenir des émotions de pensée ». C'est ainsi qu'est né le *Projet Luciole*, présenté en 2013 au Festival d'Avignon, en collaboration avec Judith Henry et Nicolas Bouchaud qui construisent avec lui son spectacle *Interview.*

ET…

ATELIERS DE LA PENSÉE
Les Controverses du Monde en Avignon, conçues par Nicolas Truong, les 10 et 17 juillet à 11h et le 21 juillet à 15h, site Louis Pasteur de l'Université d'Avignon

NEF DES IMAGES
Projet Luciole d'après Pier Paolo Pasolini, mise en scène Nicolas Truong (2012 et 2013), le 22 juillet à 11h, église des Célestins

UTOPIA-MANUTENTION
Mettre en jeu le présent, Nicolas Bouchaud de Fany Vidal (VO / 2016 / 1h18), le 20 juillet à 11h, suivi d'une rencontre avec Nicolas Bouchaud et Fany Vidal

INTERVIEW

Impossible d'échapper à cet exercice journalistique qu'est l'interview dans notre monde surmédiatisé. Hommes politiques et artistes, sportifs et anonymes s'y livrent dans un ballet incessant. Intrusive ou complaisante, combative ou complice, posthume ou imaginaire, sentencieuse ou burlesque, l'interview est un jeu de rôle, un théâtre, une piste de danse où se joue la confrontation de deux subjectivités. Mais, à l'ère du bavardage généralisé, l'enjeu consiste à y faire encore advenir des vérités, des paroles qui brisent le conformisme et la banalité grâce à cet art singulier de « l'accouchement de la pensée ». C'est cette diversité du genre, cette interrogation sur le questionnement que Nicolas Truong, journaliste rompu à cet exercice, veut faire entendre. De Pasolini à Deleuze, de Florence Aubenas à Jean Hatzfeld, c'est toute une galaxie d'interviewés et d'intervieweurs qui reprennent la parole, tous les questionneurs qui sont questionnés sur leurs entretiens réussis ou leurs rencontres ratées. Sur le plateau du Tinel de La Chartreuse, le public entendra le passage d'un langage formaté à une parole incarnée. Hors de tout naturalisme, de toute reconstitution à l'identique, place est faite au jeu, au corps-à-corps, à la déconstruction, à la reconstruction, à l'imagination. Du mensonge assumé au désarroi incontrôlable, de la connivence à l'agressivité, c'est aussi bien notre mémoire collective que notre actualité qui sont mises en scène dans cet entretien infini sur le temps présent.

—

Judith Henry and Nicolas Bouchaud playfully recreate different forms of interviews –filmed, written, or recorded, modern or old-fashioned– in order to paint a picture of a state of the world, and of critical thought.

LES DATES DE *INTERVIEW* APRÈS LE FESTIVAL

- du 21 février au 12 mars 2017 au Théâtre du Rond-Point à Paris
- du 16 au 18 mars à La Criée Théâtre national de Marseille
- du 22 au 24 mars au théâtre sortieOuest de Béziers
- du 6 au 14 avril la MC2 de Grenoble
- le 3 mai à L'Agora de Boulazac
- le 5 mai au Théâtre Le Liburnia de Libourne
- le 9 mai au Théâtre des 4 Saisons de Gradignan
- les 12 et 13 mai au Liberté Scène nationale de Toulon
- le 20 mai à La Comédie de Reims Centre dramatique national
- les 23 et 24 mai au Quai Centre dramatique national d'Angers Pays de la Loire
- du 29 mai au 17 juin au Monfort Théâtre à Paris avec la MC93

#NICOLASTRUONG
#INTERVIEW
#LACHARTREUSE

70e ÉDITION

Tout le Festival sur :
festival-avignon.com

#FDA16

Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Dessin © Adel Abdessemed, ADAGP 2016 / Conception graphique © STUDIO ALLEZ

Création 2016

INTERVIEW

NICOLAS TRUONG

18 | 20 | 22 23
24 JUIL À 18H
19 JUIL À 14H ET 18H

CHARTREUSE
DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON

FONDATION CRÉDIT COOPÉRATIF
FONDATION D'ENTREPRISE

Paris

Création 2016

INTERVIEW

NICOLAS TRUONG

18 | 20 | 22 23
24 JUIL À 18H
19 JUIL À 14H ET 18H

durée 1h30

Avec Nicolas Bouchaud et Judith Henry

Conception et mise en scène Nicolas Truong / Collaboration artistique Nicolas Bouchaud et Judith Henry / Dramaturgie Thomas Pondevie / Scénographie et costumes Elise Capdenat / Assistanat scénographie Alix Boillot / Lumière Philippe Berthomé / Régie générale Lionel Lecœur / Régie lumière Éric Louchet Son Mathias Szlamowicz / Répétitrice Anne de Queiroz

Spectacle conçu à partir de :
Extraits de textes, de films et d'entretiens
– *Chronique d'un été*, film d'Edgar Morin et Jean Rouch (Argos films, 1961)
– *Entretien avec Yves Bonnefoy*, dans *Le beau danger,* Michel Foucault (Éditions de l'EHESS, 2011)
– *Journal 1966-1971* de Max Frisch, Suhrkamp Verlag Frankfurt am Main (1972, Éditions Gallimard, 1976, pour la traduction française)
– *Le philosophe masqué*, *entretien avec Christian Delacampagne* (*Le Monde*, février 1980), dans *Dits et écrits* de Michel Foucault (Éditions Gallimard)
– *Les effets du bon et du mauvais gouvernement*, fresque d'Ambroglio – Lorenzetti (Palazzo Publico, Siene, 1338, Scala Archive, Paris, 2016 et Leemage, Paris). Remerciements à Patrick Boucheron, auteur de *Conjurer la peur* (Éditions du Seuil, 2013)
– *L'Abécédaire de Gilles Deleuze (Lettre Q)*, film de Michel Pamart (1988)
– *L'Ultima intervista di Pasolini* de Furio Colombo et Gian Carlo Ferretti (Avagliano Editore, Rome et Éditions Allia, 2010, pour la traduction française)

Entretiens menés avec Florence Aubenas, Patrick Boucheron, Régis Debray, Jean Hatzfeld et Edgar Morin

Micro-trottoirs réalisés par Martine Abat, Arnaud Contreras, Leïla Djitli, Rémi Douat et Pascale Pascariello

Remerciements à Martine Abat, Sabah Abouessalam, Laure Adler, Emma Bauer, Camille de Chesnay, Henri-Paul Fruchaud, Frédéric Gros, Iannis Haillet, Séverine Nikel, Nouveau Théâtre de Montreuil, Monique Peyrière, Jacques Rancière, Fanny Richez, Hary Odé, Anne Roulier, Arianna Sforzini et Anne Sinclair

Production MC93 Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
Coproduction Théâtre des idées, Théâtre du Rond-Point (Paris), Théâtre national de Strasbourg
Avec le soutien de la Région Île-de-France
Avec l'aide du Princeton Festival, Monfort Théâtre (Paris) et Théâtre Paris-Villette

Spectacle créé le 18 juillet 2016 au Festival d'Avignon.

ENTRETIEN AVEC NICOLAS TRUONG

Votre pièce s'appelle *Interview*. Pouvons-nous commencer par parler de cet exercice ?
Nicolas Truong : Une interview est une conversation très singulière, unique en son genre puisqu'elle est médiatisée, destinée à un public qu'il soit composé de lecteurs, d'auditeurs ou de téléspectateurs.

Et qu'est-ce qu'une interview réussie ?
Une interview est réussie quand quelque chose qui relève de la révélation advient. Je ne parle pas forcément de la révélation d'un fait caché, mais de la mise au jour d'une vérité, qui peut-être factuelle ou existentielle. Une interview d'artiste, par exemple, n'est intéressante que si elle lève le voile sur un aspect de sa création ou de son rapport au monde, qui est ainsi révélée au public, pas si elles banalisent les œuvres à force de vouloir les faire raconter et résumer. Quand je mène professionnellement des interviews, je suis satisfait quand j'ai le sentiment d'être allé quelque part avec mon interlocuteur, que j'ai fait un petit voyage vers des contrées inexplorées, que je ne me suis pas contenté du déjà-su déjà-lu déjà-connu. Gilles Deleuze disait que l'interview idéale serait « le tracé d'un devenir », comme si deux personnes arrivaient à accoucher ensemble d'une vérité. Je pense à l'interview de Richard Nixon par David Frost où ce dernier arrive à faire advenir une partie de la vérité sur le scandale du Watergate. Mais plus encore à la dernière interview de Pasolini, « Nous sommes tous en danger », qu'il accorda à un journaliste de la *Stampa*, quelques heures avant d'être assassiné. L'interview est une construction commune, une sorte de danse ou de transe. C'est une chose précieuse et rare, un petit événement qui ressemble à celui qui peut avoir lieu sur scène. C'est donc cela une interview réussie, une « interview fleuve », qui déborde du cadre et suspend le rapport au temps. Évidemment, j'ai aussi ce sentiment quand j'écoute ou quand je lis une interview que je n'ai pas réalisée et qui m'emmène sur des chemins nouveaux. Et j'ai le même ressenti quand, spectateur de théâtre, je suis surpris pas une mise en scène qui me révèle une autre vision d'une œuvre du répertoire, déjà vue et revue. Même si le bavardage généralisé nivelle les paroles médiatisées, l'interview doit être un événement, un surgissement de sens échangés.

L'interview réussie peut-elle être considérée aujourd'hui comme un genre littéraire à part entière ?
Si l'on pense à Marguerite Duras, qui peut interviewer un analphabète, une directrice de prison, François Mitterrand ou Michel Platini, un enfant surdoué de 7 ans ou bien Georges Bataille comme personne, c'est certain. C'est une évidence aussi pour Svetlana Alexievitch, journaliste et Prix Nobel de littérature 2015, qui a créé « des romans de voix », en faisant de l'interview un genre littéraire à part entière. Je pense aussi à Jean Hatzfeld ou à Florence Aubenas… Avec eux, l'interview a conquis ses lettres de noblesse, loin des intervieweurs dominants, qui ne laissent aucun silence ni aucun blanc s'immiscer dans la conversation. N'oublions pas que c'est un genre où la réalité peut être falsifiée, car l'interview est par essence un filtre déformant qui ne laisse entendre que les « bons clients », qui causent vite et bien, parfois, et même souvent, pour ne rien dire. Le bon client, c'est celui qui possède déjà la maîtrise de la parole, celui qui colle à l'image traditionnelle que l'on se fait d'un ouvrier ou d'un intellectuel de gauche, d'un religieux ou d'un policier. Souvenons-nous, comme nous y invite Florence Aubenas, d'une grève des routiers dont le héros était un chauffeur appelé Tarzan. Il était de toutes les interviews parce qu'il était « parfait »… Gouailleur et revendicatif, beau parleur et camionneur à calendrier de pin-up dénudées… Mais croyez-vous que tous les routiers lui ressemblaient ?

Aujourd'hui, il y a deux catégories d'interviews : celles retranscrites sur papier et donc retravaillées, et celles en direct, à la radio ou à la télévision. Pensez-vous utiliser ces deux types d'interviews ?
Il faut réécrire l'oralité de l'interview si vous voulez la publier sur le papier. Il y a un art de l'entretien, mais aussi de la réécriture, un savoir-faire qui permet de rendre compte de l'oralité dans un journal. En direct, pas de montage. Il faut donc conduire l'entretien comme une danse ou un art martial, un match d'improvisation ou une entreprise de séduction, une maïeutique et un interrogatoire. Il faut se risquer à ce que Michel Foucault appelle « le beau danger ». Il faudrait ajouter à vos catégories les interviews cinématographiques, plus rares mais souvent passionnantes. Je suis particulièrement sensible au film de Jean Rouch et d'Edgar Morin *Chroniques d'un été* (1960) dans lequel Marceline Loridan questionne les Français sur leur existence quotidienne : « comment tu te débrouilles avec la vie ? » C'est captivant, car il s'agit de la France d'avant la parole médiatique généralisée. Nous utilisons une interview très particulière : celle que Michel Foucault a donné au *Monde*, intitulée « Le philosophe masqué » (1980). Le philosophe est très connu et demande à son interlocuteur de faire une interview anonyme « par nostalgie du temps où, étant parfaitement inconnu, ce que je disais avait quelques chances d'être entendu ». Une très belle manière de déroger à la règle afin de faire advenir des vérités. Mais une telle interview serait-elle possible aujourd'hui où règne la religion du nom ? Elle le sera sur scène, parce qu'elle est un théâtre de la parole.

Quelle différence faites-vous entre la conversation et l'interview ?
Je dirais que toute interview est une conversation mais toute conversation n'est pas une interview. Dans une interview, l'intime devient forcément public, ce qui n'est pas le cas dans une conversation privée. L'interview a une parenté avec le divan du psychanalyste, le parloir du confessionnal, la scène de l'entretien ethnologique ou le dialogue amoureux, mais ce n'est rien de tout cela, puisque le public est toujours là… D'où la volonté d'une adresse directe, d'une théâtralité qui dépasse ou détourne le réalisme de la table et du face-à-face pour aller au cœur des paroles échangées, de la pensée en mouvement, du corps-à-corps pour questionner ce dialogue des âmes et le temps présent. Car il s'agit autant d'un spectacle sur la situation d'entretien qu'une grande interview sur la situation – politique et idéologique - actuelle. C'est aussi pour cela que la dernière interview de Pasolini est importante. Son caractère à la fois poétique et politique, amical et radical, permet de comprendre à quel point les anciens cadres de penser sont obsolètes pour éclairer la « situation » présente, notamment depuis les attentats de 2015. La tragédie est là, et, dit-il, « nous, les intellectuels, nous consultons l'horaire des trains de l'année passée, ou d'il y a dix ans, puis nous disons : comme c'est étrange, mais ces deux trains ne passent pas par là, et comment se fait-il qu'ils se soient fracassés de cette manière ? »

—
Propos recueillis par Jean-François Perrier